

COLLOQUE INTERNATIONAL
« Carte postale et création
Usages, fonctions, enjeux de la
carte postale
dans le champ artistique
(XIX^e – XXI^e siècles) »

Organisateurs : Isabelle Ewig,
Emmanuel Guigon, Line Herbert-
Arnaud, Françoise Levallant

Première session : Besançon,
16 et 17 mai 2013

PROGRAMME

Jeudi 16 mai,
Musée du Temps

18h30 Accueil des participants par
Emmanuel Guigon au Musée du Temps
(Palais Granvelle)

Visite de l'exposition « Cartes
postales : Besançon 1900-1936 »

A partir de la collection de cartes postales
Tupin récemment acquise par la Ville de
Besançon pour les bibliothèques
municipales, le Musée du Temps organise
une exposition sur cet objet de grande
diffusion, depuis la fin du XIX^e siècle. Le
Musée du Temps renoue avec sa vocation
de musée historique de la ville de
Besançon en présentant l'évolution de la
Ville à travers la carte postale, tout en
interrogeant le rôle de la carte postale en
tant que vecteur de communication
original et objet fétiche des
collectionneurs.

20h00 Concert et lectures

Cartes postales musicales par des
musiciens de l'orchestre Victor Hugo-
Franche-Comté sous la direction de Jean-
François Verdier

Lecture de cartes postales anciennes
issues du fonds Tupin par la compagnie
La Loyale, troupe permanente du Centre
Dramatique National de Besançon. Avec
le soutien de la fondation d'entreprise la
Poste.



Étrennes Utiles, carte postale, vers 1906,
exemplaire de 1913, éditions Charles
Collas & Co., Cognac, coll. part. DR.

Vendredi 17 mai,
Institut supérieur des beaux-arts de
Besançon/Franche-Comté (ISBA)

9h30 Conférence inaugurale par
Emmanuel GUIGON, Conservateur en
chef du patrimoine, Directeur des musées
du Centre, Besançon, membre
correspondant de l'ERCO au Centre
André Chastel (Paris)

Section 1 : « Collecter, diffuser »

10h00 Sophie Goetzmann, doctorante, Université Paris-Sorbonne (Paris IV), Boursière de la Fondation Gerda Henkel au Centre allemand d'histoire de l'art à Paris

« Les Künstlerpostkarten de la galerie Der Sturm : carte postale et transferts artistiques dans le Berlin des années 1910 »

En septembre 1912, la revue d'avant-garde berlinoise *Der Sturm*, doublée depuis peu d'une galerie éponyme, inaugure dans ses pages publicitaires une rubrique « *Künstlerpostkarten* », « cartes postales d'artistes ». D'abord restreinte, puis de plus en plus exhaustive, celle-ci propose aux lecteurs un choix de reproductions d'œuvres d'artistes soutenus par la galerie (Boccioni, Russolo, Delaunay ou Marc, entre autres) ; imprimées en noir et blanc par la revue elle-même, elles sont vendues au prix de 20 Pfennig l'unité. Nous nous pencherons ici sur cette petite production novatrice, et tenterons de déterminer son rôle dans la diffusion des avant-gardes européennes à Berlin. Parallèlement, il nous faudra interroger le statut de ces « *Sturm-Postkarten* » : véritables objets de collection, petit moyen de ressource et de publicité pour la revue, elles sont également détournées par certains artistes, qui font dès lors de ces reproductions imprimées en série de véritables œuvres originales.

10h30 Jérémie Cerman, Maître de conférences, Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

« D'un support populaire à l'autre : cartes postales de fantaisie et usages de papiers peints Art nouveau »

Durant les toutes premières années du XX^e siècle, l'adoption significative par l'industrie du papier peint d'une esthétique inspirée par l'Art nouveau permit la diffusion du style 1900 dans les habitats de toutes classes sociales. Parmi les différents témoignages photographiques qui en attestent, les cartes postales de fantaisie se singularisent en ce qu'elles montrent l'emploi de tels produits, bien

souvent identifiables, pour la reconstitution factice d'intérieurs en studio. Pour certaines cartes de l'éditeur Bergeret à Nancy, des frises et des bordures furent même employées de façon plus autonome encore, en se voyant détournées de leurs usages proprement domestiques. Notre intervention montera ainsi comment, grâce la carte postale de fantaisie, support populaire connaissant une propagation massive, se diffuse de même le style

1900, appliqué à un produit industriel particulièrement bon marché.

11h30 Laurence Madeline, Conservateur en chef responsable du Pôle Beaux-Arts, Musées d'Art et d'Histoire de Genève
« Recto/verso : la carte postale dans la correspondance de Picasso »

Expéditeur de réputation peu prolige, Picasso a largement utilisé les cartes postales : gain de temps, message de l'image, elles ont des atouts pour l'intéresser. Il use, bien sûr, de leur mission informative mais s'approprie surtout ce mode de communication, déléguant une partie de son discours à leurs représentations, détournant leur naïveté, leur humour, leur moralisme ou leur grivoiserie. Ainsi Braque, qui a une réputation de colosse et qui traque les sculptures africaines, se voit destiner la photographie d'un géant africain (1911), tandis que Leo Stein, qui condamne ouvertement les tentations « nègres » de Picasso, reçoit celle d'une jeune « Femme Malinke » (1910) et que Gertrude, qui ne fait pas secret de son homosexualité, reçoit de son côté une « Jeune Catalane » cernée de traits de crayons ouvertement érotiques (1911)...

Destinataire de réputation délirante, il reçoit, en retour, des cartes qui flattent sa curiosité ou le provoquent.

Recto et verso, images et mots, la carte postale s'inscrit dans l'œuvre de Picasso le révélant tout autant que ses correspondants.

12h00 Matthias Noell, Professeur d'histoire de l'architecture et du design à la Kunsthochschule Halle

« Avant-carte ou poste ? L'architecture moderne imprimée et ses stratégies figuratives »

La carte postale et l'architecture moderne – y aurait-il entre elles une liaison secrète, qu'on ne connaît pas encore ? Depuis son invention en Autriche sous le nom de « *Correspondenzkarte* » en 1869, la carte postale eut un énorme succès. Le medium fut regardé comme moderne, c'est-à-dire rapide, volatil, fonctionnel, normé – la forme pourtant étant plutôt conventionnelle si on regarde le design ou la mise en page. La carte postale ne fut pas professionnelle mais personnelle ; très vite autant envoyeurs que destinataires regardèrent la nouvelle fiche avec un esprit plus ludique que sérieux. On écrivit des cartes en visitant comme touriste des villes et des expositions universelles, et de temps en temps avec des illustrations évidentes, banales, même douteuses. D'un autre côté la carte postale fut utilisée par des grands magasins et des entreprises comme un élément simple pour faire la publicité, pour diffuser leurs idées et surtout pour augmenter leur popularité. Notre contribution cherchera l'autre face de ce medium et son sujet figuratif architectural, en suivant l'idée de Hannah Höch, qui regarda la carte postale comme « précurseur du photomontage et du collage ».

12h30 Discussion

Section 2 : « Implications hors champ »

14h30 Laurent Devèze, Directeur de l'Institut supérieur des beaux-arts Besançon/Franche-Comté, agrégé de philosophie

« Carte postale et philosophie : le morcellement du discours »

Apparemment rien de plus éloigné de la philosophie, de son souci de tenir un discours vrai ou aspirant à la vérité, que le babillage coloré des cartes postales. Et en effet, le si récurrent "gros bisous de Bretagne" semble bien loin de l'énoncé du cogito cartésien. Il arrive même que le langage sous sa forme personnelle disparaisse tout à fait devant un texte pré-imprimé sur l'image ou à son dos laissant

à l'envoyeur le seul soin d'inscrire une adresse.

Mais si précisément c'était ce caractère ridicule, "cet à peine dit", qui faisait sens dans la carte postale pour la philosophie ? En effet, c'est sans doute son caractère morcelé, hésitant, qui a passionné par exemple des penseurs comme Kojève comme si "la fin de l'histoire" ne laissait guère plus de place qu'à un discours fragmentaire.

En somme, c'est cette nature dérisoire de la carte postale qui ferait pleinement sens qui nous qui nous délivrerait une authentique connaissance de l'homme dans le monde et face aux siens devenant par là un véritable sujet philosophique.

15h Nancy Berthier, Professeure en Arts visuels des mondes hispaniques contemporains, Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

« À la recherche de cartes postales perdues : *No pasarán ! Album souvenir* (Henri-François Imbert, 2003) »

Rarement le cinéma a accordé une place de choix à la carte postale qui bien souvent, ne brille que l'espace d'une séquence, plus ou moins longue, plus ou moins mémorable. *No pasarán !*, documentaire d'Henri-François Imbert, est l'un des rares films qui, à l'inverse, lui accordent une place de choix. Et ce, d'abord du point de vue de la logique narrative, les plaçant au cœur d'un récit qui est une quête : celle d'une série de cartes postales des camps de réfugiés républicains à la fin de la guerre civile espagnole, qui le conduit dans un périple de quatre années et lui fait découvrir une réalité historique jusque-là ignorée, dans des lieux – Argelès-sur-mer – dont les plages ont depuis généré de toutes autres catégories d'images. Mais au-delà de cette importance narrative, le cinéaste se livre à une véritable mise en scène des cartes postales dont la présence à l'écran s'avère troublante, dans sa fixité que le montage ne cherche pas à éluder. Le cinéma s'arrête longuement sur elles et nous force à les regarder, comme un précieux trésor, à les déchiffrer comme autant d'énigmes.

15h30 Table ronde autour de la carte postale, animée par Stéphanie Jamet-Chavigny, Professeure à l'ISBA, membre correspondant de l'ERCO au Centre André Chastel (Paris), avec Gérard Collin-Thiébaud et Philippe Terrier-Hermann, artistes

Les artistes Gérard Collin-Thiébaud et Philippe Terrier-Hermann ont chacun à leur manière réinvesti la forme carte postale, tout en prolongeant les questions liées à la reproduction du même et à sa diffusion, discrète... en apparence du moins. Ou comment ces images, ces vues pensées par les deux artistes dans leur aspect simple et modeste déconstruisent et sapent le rapport à la représentation tel qu'il est habituellement véhiculé *via* la carte postale : reçue/jetée, reçue/accrochée sur la porte du réfrigérateur ou épinglée au-dessus du bureau.

Deux approches à partir desquelles les discussions pourront s'instaurer. Gérard Collin-Thiébaud joue avec ces produits dérivés du monde de l'art, dont l'impression de mauvaise qualité participe à la mise à mal, par l'enlaidissement involontaire, d'œuvres issues de collections de musées, de FRAC, de manifestations artistiques, dans des séries thématiques telle son installation pérenne au MAMCO de Genève. Philippe Terrier-Hermann, quant à lui, choisit de montrer une idée du territoire par l'architecture moderniste d'une région, dans le cadre du Diep festival 2011 de la côte d'Albâtre (Haute-Normandie), tandis que la forme désuète de la carte postale aux couleurs surannées dit, là encore, autre chose.

17h00 Lectures autour des correspondances imaginaires de Georges Perec, des poèmes d'Henry Levet tirés de son recueil *Cartes postales* (1902), etc., par la compagnie La Loyale, troupe permanente du Centre Dramatique National de Besançon. *Avec le soutien de la Fondation d'entreprise la Poste.*

Fin de la première session.

Deuxième session : Paris, INHA,
19-21 novembre 2013 (le programme sera
diffusé à partir de l'été 2013).
